

confiance, il eut à ressentir toute l'âpreté de cette flagellation qui lui parut intolérable. Le Bienheureux s'accuse lui-même de cette faiblesse et écrit dans une de ses lettres : " Je pense que Dieu châtia mon arrogance et ne voulut pas me donner la force dont j'aurais eu besoin, car les coups de verge avait à peine commencé que déjà j'en souhaitais la fin." Cette flagellation le laissa si meurtri et si épuisé qu'il ne pouvait plus se mouvoir et que ses bourreaux durent lui remettre ses vêtements et le reporter sur leurs épaules en prison, arrosant le chemin du sang qui ruisselait de ses blessures.

Le mandarin avait donné les ordres les plus sévères pour qu'on enfermât le ministre de Dieu dans le cachot le plus isolé et qu'on l'y laissât mourir de faim. Ce cachot était un de ceux réservés pour les condamnés à mort.

Comment notre Bienheureux Capillas passa-t-il la nuit dans cette tanière de loups ? Dieu seul le sait. En tout cas, nous savons que le lendemain matin ses blessures et ses plaies étaient enflammées et que lui même était tout enflé par suite du froid et de l'humidité de cette prison. Ses compagnons le voyant dans un état si piteux en eurent compassion, lui vinrent en aide de leur mieux en le recouvrant de leurs propres vêtements et en priant le géôlier de lui laisser passer la nuit hors de l'horrible cachot. Non-seulement le gardien consentit volontiers à la demande, mais il voulut encore y ajouter une faveur non moins appréciable, celle de débarrasser le religieux du *cep* (1), la lui laissant seulement pour les heures de la visite.

Le mandarin civil qui n'ayant pas le droit de décapiter le P. François avait décidé de le faire mourir de faim n'eut pas plus de succès dans cette nouvelle invention de sa méchanceté. Une vieille chrétienne nommée Marthe se char-

---

(1) Le *cep*, barbare instrument de torture, est formé de deux poutres assez longues et pesantes réunies à l'une de leur extrémité au moyen de deux gros anneaux de fer faisant l'office de charnière et permettant d'ouvrir et de fermer les poutres comme un compas. Aux extrémités opposées, il y a un cadenas pour fermer. Près de cette fermeture, les poutres ont, sur les faces qui se rejoignent, un creux formant, lorsqu'elle sont fermées, un trou en forme d'ellipse. Le maniement de ce féroce instrument est très-simple. On étend le patient sur une planche légèrement inclinée formant angle droit avec le *cep*, on rapproche les deux pieds dont on serre les cous dans le trou des poutres, on ferme le cadenas et la victime reste ainsi couchée sur la planche dure sans pouvoir se tenir autrement qu'allongée ou assise. Outre l'incommodité qui résulte d'une telle posture, il faut ajouter souvent l'intolérable voisinage des punaises nichées dans les fentes du bois.